

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1975)  
**Heft:** 326

**Artikel:** Portrait d'une inconnue  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1028723>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nales. « TW » publie en outre une page livrée par des œuvres d'entraide et deux pages d'informations locales et cantonales bernoises alors que les cinq pages restantes d'« AZ-Freier Aargauer » se répartissent entre informations suisses et cantonales et publicité (deux pages et demi).

#### L'audience du « Badener Tagblatt »

Les « AZ » de Schaffhouse et de Winterthour publient de nombreuses pages du « Badener Tagblatt » avec lequel ils ont un arrangement. Il s'agit de huit pages, c'est-à-dire de la moitié du journal dans les deux cas. Rappelons que le « Badener Tagblatt » a la réputation d'être un journal libéral.

Notons enfin que trois de ces journaux, « Thurgauer AZ », « Winterthurer AZ » et « Schaffhauser AZ », sont les organes officiels d'un certain nombre de communes, ce qui leur procure des ressources à ne pas négliger et que deux seulement, « Thurgauer AZ » et « Voix Ouvrière », précisent dans leur titre leur couleur, « Organe officiel du Parti socialiste et du Cartel syndical du canton de Thurgovie » pour le premier, et « Organe du Parti suisse du travail » pour la « VO ».

Pour conclure, un petit conseil: lorsque vous allez en Suisse alémanique, pourquoi n'achèteriez-vous pas un journal local pour rafraîchir vos connaissances d'allemand? Vous découvrirez aussi une presse où la gauche est pratiquement absente.

## Portrait d'une inconnue

La ménagère reste en réalité une inconnue dans le monde économique et social. Dans la foulée de l'Année de la femme, des spécialistes ont tenté, en Allemagne, de donner un visage à cette Madame X qui a l'habitude de répondre « sans profession » aux enquêtes officielles et dont les journées de travail sont pourtant le plus souvent plus longues que celles de son mari (enquête menée à l'Université de Griessen: 1200 épouses, n'exerçant pas d'activité professionnelle, ont répondu aux questions; elles étaient représentatives de six millions de femmes au foyer allemandes, âgées de 18 à 54 ans). Les résultats de cette analyse<sup>1</sup> originale sont assez intéressants pour que nous les résumions brièvement ci-dessous: les « ménagères » helvétiques pourraient se reconnaître dans les traits dégagés qui sont autant de points de repère indispensables pour entreprendre des réformes urgentes.

Première constatation générale: la majorité des ménagères allemandes sont satisfaites d'être res-

ponsables de l'organisation du foyer et de l'éducation des enfants (elles ne souhaiteraient pas échanger leur rôle contre celui de leur mari). La satisfaction générale des ménagères se rencontre dans toutes les couches sociales. Mais les raisons qu'elles en donnent sont par contre très diverses. Pour une femme d'ouvrier, le travail ménager est beaucoup plus attrayant que le travail à l'extérieur, probablement parce que celui-ci signifierait devoir travailler à la chaîne. A l'inverse, la femme de haut fonctionnaire, qui sait que son mari est déjà très avancé professionnellement, pense qu'elle ne pourrait rien apporter de plus, sa position sociale à lui lui apportant plus d'avantages que sa condition de ménagère ne contient de désavantages.

#### La naissance du premier enfant

Savoir pourquoi elles sont devenues ménagères, voilà une question à laquelle elles répondent de façon identique dans tous les milieux. C'est moins le mariage qui a joué le rôle que la naissance du premier enfant: cela les a obligées à quitter leur activité professionnelle.

Un autre résultat paradoxal dans ce contexte: on découvre que les femmes ne sont pas préparées, ni formées à ce qu'elles font pendant toute leur vie: éduquer leurs enfants et gérer la maison. La femme moyenne n'a jamais appris à s'occuper d'un nourrisson ou d'un enfant en bas âge, et n'a pas la moindre idée de la psychologie enfantine ou de la gestion domestique. Et à l'inverse, elle a souvent reçu une formation — en général certes sans prétentions — pour un métier qu'elle n'exercera en moyenne que huit ans de sa vie. En général, elle était déjà capable de travailler dès l'âge de 16 ans, ce qui peut s'expliquer par le fait que simplement 45 % des ménagères interrogées ont reçu une formation professionnelle complète.

#### Malaise

Bien entendu, il existe des ombres dans ce tableau rose du contentement général de la ménagère. Ombres parfois très prononcées, symptômes d'un véritable malaise. Un symptôme très clair: la conviction selon laquelle une ménagère doit beaucoup plus donner que recevoir. La vie de famille réclame beaucoup de sacrifices et de renoncement de la part de la mère.

#### Pas de sécurité propre

D'autre part, une femme sur deux déclarait que si elle avait le choix, elle déciderait à présent de prendre une activité professionnelle. Le plus grand désavantage de la situation de la femme au foyer se trouve dans l'absence d'une sécurité propre. La dépendance du mari provoque la peur. Peur d'une éventuelle perte de l'homme à l'occasion d'un divorce ou d'un décès. Peur de la maladie, peur de la vieillesse. En cas de nécessité, elles devraient gagner elles-mêmes l'argent de tous les jours. Mais leur formation est médiocre, leur expérience professionnelle démodée, et l'offre est ridiculement faible.

On voit mal, dans de telles conditions, d'où pourrait venir le changement: la dépendance engendre la passivité et la résignation.

<sup>1</sup> Voir aussi, pour la Suisse, le numéro spécial de la « Revue syndicale » consacré à la femme (juin/juillet 75, N° 6/7, case postale 64, 3000 Berne 23).